

LE VERBE AIMER

J'aime et avec amour,
Notre langue française :
Ses nuances,
Ses cadences,
J'aime sa fantaisie
Et la saveur pulpeuse
De chacun de ses mots.

Et de ces mêmes mots,
J'aime
La chaleur de leur âme,
L'invention de leurs teintes,
L'ardeur de leur arôme,
Dès que liés entre eux,
Ils sont aux phrases
Ce que les roses
Sont aux bouquets.

J'aime aussi leur humour :
Les rythmes et les jeux
Qui donnent ses couleurs
À notre belle France.

Le miracle des mots
Est-ce coïncidence,
Lorsque en poésie,
Le dur acier du rail
Rime, par courtoisie,
Avec la clarté frêle
Et pure du vitrail ?

Parmi tous les vocables
De notre beau français
– À l’heure où l’Europe
Encore déchirée,
Dans ce monde qui galope,
Court vers sa destinée –
Parmi tous les vocables
De notre beau français,
S’il fallait faire un choix,
Celui que je ferais...
Serait le verbe « aimer ».

J’aime le verbe « aimer »
Si souvent galvaudé.

Or ce mot, hors d'usage,
Rapiécé, ravaudé,
J'aime l'utiliser
– Malgré la vétusté que lui confère son âge –
À tous les temps qui passent.
Frileusement sous sa chape de neige,
Benoîtement au début du printemps,
Et honnêtement,
Sans rime ni raison,
En bien d'autres saisons.

J'aime le verbe « aimer ».
J'aime le faire chanter,
J'aime le faire rire,
J'adore le créer
Dans les fleurs, la nature,
Dans le vent et la mer.
Le brûler au soleil,
À couleur du miel.
J'aime le respirer
Dans les senteurs tièdes
D'un automne précoce
Après l'été torride.

J'aime le pressentir
Dans l'écume du sable,
Sur la crête des dunes
Et à l'aube naissante,
Dans le bleu de la nuit
Du ciel d'un Tassili.

J'aime le verbe « aimer »...
Imaginer sa plainte
Depuis des millénaires,
Quand il se dilacère
Aux branches desséchées
De cyprès torturés,
D'acacias épineux,
Ou d'euphorbes géantes.

J'aime le verbe « aimer »,
À tout propos
Et sans ennui.
J'aime... ou je n'aime pas !
J'aime parfois la laideur,
Car elle sait être belle...

J'aime le verbe « aimer »,
Celui de tous les gages
D'hier ou de demain.

Mais bien plus aujourd'hui,
J'aime le verbe « aimer »,
Ce mot nouveau
Qu'il faudrait inventer.

Avec le verbe « aimer »,
Si l'homme le voulait,
Chaque instant écoulé
Serait conte de fées.

Chaque moment vécu
– Si l'homme était un sage –
Serait un chant de paix.

Si les hommes savaient
Ce qu'est le verbe « aimer »,
Iraient aux quatre vents
Danser en ritournelles,
Et chanter le printemps
Aux coins des quatre champs.

Si les hommes savaient
Quoi dire du verbe « aimer »,
Ils le diraient au vent,
Afin qu'à tire-d'aile
Il aille le souffler
Aux oreilles des grands.

Ils le murmureraient
Au sommet des montagnes,
Pour que l'écho mourant,
Vienne le déposer
Aux pieds des barbelés...
Des camps de déportés

Il le moissonnerait,
En ferait des bouquets
Au milieu des bleuets...
Et la fleur de pavot
– Vidée de sa souffrance –
Serait coquelicot !

Alors... chaque matin,
Au lever de l'aurore,
Germeraient sur la Terre,
Mouillée par tant de larmes,
Dans un jardin perdu,
Parmi les orchidées,
Les lys et le jasmin,
Mille graines de fleurs
Libres et fraternelles :
Les fruits seraient d'amour,
Les orties de velours,
Les ronces sans épines,
Les serpents sans venin.

Ah ! Si les hommes savaient le verbe, aime,
Ce mot nouveau,
Qu'ils pourraient inventer.

Recueil « À l'Horizon du verbe Aimer », Édilivre
<https://livre.fnac.com/a10126021/Claude-Plocieniak-A-l-horizon-du-verbe-aimer>

